L'actu du jour

Les enfants réfugiés font aussi leur rentrée !

En France, tous les enfants doivent recevoir une instruction. C'est la loi. Les enfants étrangers, y compris quand ils sont réfugiés, ont donc fait leur rentrée, eux aussi. *1jour1actu* s'est rendu à Paris dans l'une des classes spéciales qui les accueillent avec une priorité : les cours de français.

En France, 52 500 enfants étrangers, parmi lesquels beaucoup de réfugiés, suivent des cours de français. © Estelle Faure

Le 1er septembre, **Ahmad a ressorti son cartable pour faire sa rentrée** dans une école à Paris. Cette année, il entre en CM1. Pourtant, il y a presque un an, cet élève syrien de 9 ans ne parlait pas français. « Au début, quand je suis arrivé à l'école, je ne comprenais rien », raconte Ahmad, qui a fait d'énormes progrès en français en quelques mois. **Il est arrivé à Paris en novembre 2015 avec son père après avoir fui la guerre dans son pays, la Syrie**.

Des classes adaptées

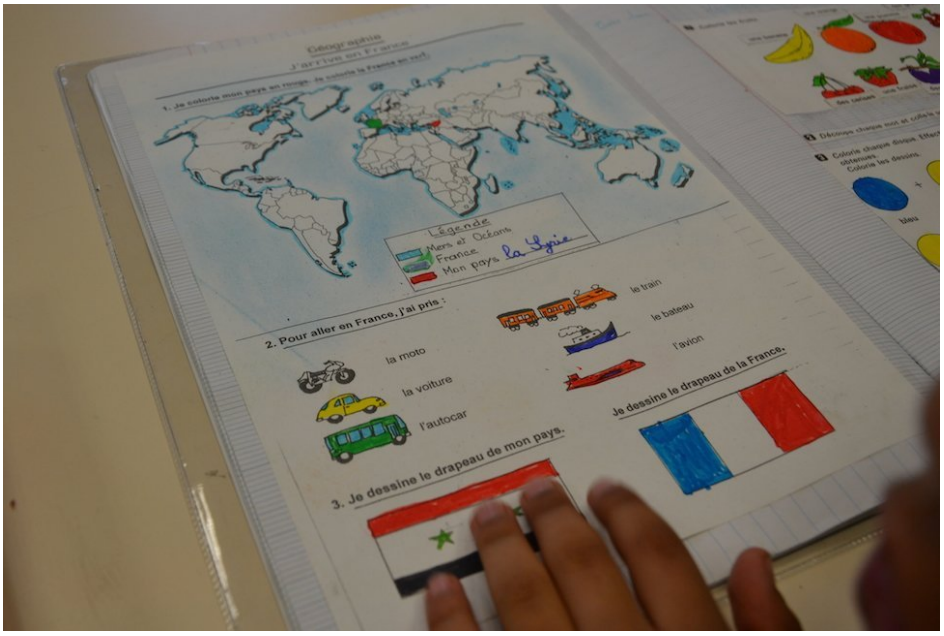
Ahmad suit des cours dans une classe pour élèves allophones (qui ne parlent pas le français). **Comme lui, ses nouveaux copains vivaient à l'étranger auparavant** : Tunisie, Mali, Colombie… Ces classes existent un peu partout dans le pays, à l'école primaire, mais aussi au collège et au lycée. L'an dernier, il y avait au total 52 500 enfants allophones en France, parmi lesquels de nombreux réfugiés.

Pourquoi en parle-t-on ?

Parce que notre pays s'organise afin que tous les enfants, quelle que soit leur origine, aillent à l'école. Pour les enfants réfugiés, des classes spéciales existent depuis longtemps.

D’abord les tests

À leur arrivée, ces élèves passent d’abord **des tests pour déterminer leur niveau** (CP, CE1, etc.). Ils suivent ensuite des cours en petit groupe pour apprendre le français et se mettre à niveau dans toutes les matières. *« On commence par se présenter*, explique Ilibéris Jurado, l’une des enseignantes d’Ahmad. *On apprend à dire bonjour, à utiliser du vocabulaire utile comme « cartable », « cantine »… Puis, on se met à l’alphabet et à l’écriture. »*



Les premiers mots écrits par Ahmad sur son cahier. Il a colorié tous les moyens de transport qu’il a pris pour fuir la Syrie en guerre : l’avion, le bus ou encore un petit bateau en mauvais état pour traverser la Méditerranée. © Estelle Faure

En douceur

Dès leur première semaine à l’école, les élèves suivent aussi quelques cours dans une classe avec des enfants parlant le français. Avec eux, ils font sport, musique… *« Mais il faut y aller en douceur »*, précise la maîtresse d’Ahmad.

Parfois, certains élèves sont tristes car **ce n’est pas facile d’apprendre une nouvelle langue, de se refaire des amis et de vivre loin de son pays**. *« Au début, les enfants sont un peu perdus. Mais avec le sport, par exemple, ils se font des copains car ils peuvent agir, même s’ils ne parlent pas encore bien français »*, explique Ludovic, professeur de sport à l’école.

Au bout de quelques mois ou plus, selon leurs progrès, les élèves n’ont plus besoin de cours particuliers. Ils rejoignent alors une classe **pour suivre tous les cours avec leurs nouveaux camarades**.

Estelle Faure

Consulter cet article sur le site 1jour1actu.com